
Hans Mayer en RDA (1956-1963) : Processus de disqualification et construction de l'homosexualité

Sarah Kiani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rgi/2659>

DOI : 10.4000/rgi.2659

ISSN : 1775-3988

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 11 juin 2021

Pagination : 55-69

ISBN : 978-2-271-13581-0

ISSN : 1253-7837

Ce document vous est fourni par Humboldt-Universität zu Berlin



Référence électronique

Sarah Kiani, « Hans Mayer en RDA (1956-1963) : Processus de disqualification et construction de l'homosexualité », *Revue germanique internationale* [En ligne], 33 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 03 septembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/2659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rgi.2659>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Hans Mayer en RDA (1956-1963) : Processus de disqualification et construction de l'homosexualité

Sarah Kiani

Cet article a pour toile de fond sept années de la vie de Hans Mayer passées en République démocratique allemande (RDA), entre 1956 et 1963. Nous ne proposons pas d'en détailler tous les contours. Il s'agit ici, modestement, en effectuant une lecture de la riche documentation publiée sur cette période de sa vie qui regroupe des rapports produits par différent-e-s agent-e-s de la police politique, la *Staatssicherheit* (Stasi), des rapports du Parti, le *Sozialistische Einheitspartei Deutschlands* (SED)¹, ainsi que les passages concernant ces années dans les mémoires de Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*², de donner des pistes de réflexion en nous appuyant sur des moments précis, plutôt que de couvrir l'ensemble de la période. Nous tenterons de cerner les liens complexes et ambivalents de Hans Mayer avec l'État de RDA. L'une des questions que nous aborderons est celle de la marginalité, envisagée sous l'angle de l'homosexualité, peu thématifiée par Mayer lui-même et relativement absente des considérations de la Stasi si l'on en croit les rapports fournis par ses informateurs (*geheime Informatoren*, GI). Cette question, qui peut paraître relativement marginale à la lecture des rapports, peut cependant enrichir notre compréhension du regard porté par l'État de RDA sur le germaniste.

Hans Mayer fait l'objet d'une surveillance étroite par la Stasi dès 1956 et jusqu'à son départ pour la République Fédérale d'Allemagne en 1963. Alfred Klein appelle cette période la « guerre de sept ans contre Hans Mayer » (*der 7-jährige Krieg gegen Hans Mayer*). De cette surveillance résulte une abondante documentation qui révèle une observation minutieuse de la vie intellectuelle, professionnelle et,

1. Certains de ces documents ont été rassemblés et commentés par Mark Lehmstedt (éd.), *Der Fall Hans Mayer. Dokumente 1956-1963*, Leipzig, Lehmstedt Verlag, 2007.

2. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf. Erinnerungen*, vol. 2, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1984. Première édition : 1982.

dans une moindre mesure, privée de Hans Mayer. Comprendre cette surveillance exige de la remettre dans le contexte plus large qu'est celui de la consolidation de l'appareil de surveillance et pas seulement de s'en tenir à la position de Mayer vis-à-vis de l'État, de ses positions littéraires, de ses liens avec Ernst et Karola Bloch et d'autres intellectuel-l-e-s controversé-e-s ou encore son appartenance au *Groupe 47*. En effet, de brutale et répressive la Stasi se transforme progressivement, à partir de 1958, en un organe de surveillance³. Autre aspect d'importance, cette surveillance se met en place suite à la répression, par Moscou, de l'insurrection populaire en Hongrie en 1956 qui signe en RDA la fin du « nouveau cours » (*Neuer Kurs*) et le début d'une répression des intellectuel-l-e-s non conformistes. Hans Mayer n'est donc pas un cas isolé, bien au contraire.

Dès lors, le volume de la surveillance mise en place pour le « cas Mayer » – alors que celui-ci n'est ni arrêté ni emprisonné –, bien qu'il puisse à juste titre impressionner, n'est pas uniquement lié aux caractéristiques du « cas » lui-même, mais bien à des transformations de la politique de la surveillance de la Stasi à la fin des années 1950. Il est aussi intéressant de voir que le cas Mayer illustre parfaitement le fait que la surveillance exercée par la Stasi n'est pas nécessairement enclenchée dès lors qu'une personne est considérée nuisible à l'État. Une surveillance, même importante, peut avoir pour seule finalité d'étayer les arguments qui vont permettre de définir le degré de nuisance d'une personne. La question de la sexualité entre alors souvent en jeu dans un deuxième temps, à partir du moment où la personne a déjà subi un processus de disqualification. Les rapports de surveillance d'un individu produits par la Stasi suivent souvent le même chemin, et le cas Mayer ne fait pas exception : en se succédant, les rapports dessinent des parcours allant d'une certaine loyauté à l'État à la constitution d'une figure d'ennemi. Cet ennemi est non seulement un antimarxiste, mais il a aussi souvent, à l'appui de ce premier argument, des mœurs peu recommandables. Il en devient dès lors un être entièrement corrompu, nuisible au projet socialiste⁴.

La lecture parallèle des rapports de surveillance et de *Ein Deutscher auf Widerruf* est susceptible de créer un trouble. Si, d'un côté, les rapports des GI dressent le portrait d'un homme de moins en moins apte à l'autocritique et dont les thèses sont jugées de plus en plus problématiques, les mémoires du germaniste publiées en 1984 racontent quant à elles un homme assez peu conscient ou seulement tardivement, au moment de la construction du mur en 1961, de la disqualification croissante dont il fait l'objet. Certains de ses textes sont cependant quelque peu contradictoires avec cette chronologie de la « découverte » de ce qu'il appelle une « révocation » par l'État, et il note ça et là, à l'occasion de divers événements et bien avant l'érection du mur, qu'il se sent menacé. Il détaille parfois avec une amertume encore palpable ce sentiment d'être testé par le Parti, son sort mis en suspens et son impuissance à agir, conséquence du manque de visibilité sur ce qui est en train de se passer. Dans ses mémoires, il situe cependant la construction du

3. Sonia Combe, « Figures de l'officier traitant à travers les archives de la Stasi », *Culture & Conflits : Surveillance politique : regards croisés* 53, 2004, (p. 99-112), p. 112.

4. L'auteure de ce texte a étudié un grand nombre de dossiers de la Stasi dans le cadre d'un projet qu'elle mène sur les homosexualités en RDA.

mur comme le moment qui lui a « ouvert les yeux ». Si l'on en croit cet écrit, la menace de disqualification ne semble pas avoir un impact important sur ses activités durant une période de sa vie qu'il qualifie de plutôt bonne. Il continue de voyager, de présenter ses travaux, de rencontrer d'autres intellectuel-l-e-s « dissident-e-s ». Les rapports de la Stasi et du SED racontent en partie une autre histoire. Celle d'un homme souvent inquiet de ce qui se prépare, considérant certains de ses pairs comme des ennemis et conscient d'être dans une position fragile.

Son ouvrage en deux parties, *Ein Deutscher auf Widerruf*, écrit près de vingt ans après les événements, est bien entendu un travail de mémoire qui ne doit pas être compris comme une description exacte et factuelle des événements passés, mais qui démontre plutôt comment Mayer se souvient de cette période en RDA et comment il la reconstruit *a posteriori*. De ces souvenirs et de leur confrontation avec la documentation de l'État se dégage – malgré les critiques indéniables du germaniste envers le Parti – un regard en partie positif et en tous cas ambivalent. Mayer n'accepte que très tardivement l'idée qu'il puisse réellement être poussé par cet État dans lequel il a choisi d'émigrer à faire œuvre de défection et partir à l'Ouest, comme nombre d'intellectuel-l-e-s ou de « dissident-e-s » avant lui. Même si la construction du mur en 1961 lui « ouvre les yeux », elle ne lui paraît pas un signe inéluctable ; il n'émigre à l'Ouest que deux ans après. Bien qu'il s'y rende régulièrement et qu'il puisse y trouver une liberté de mouvement pour y présenter et publier ses travaux, Mayer continue en effet de croire, encore peu de temps avant son départ, que c'est de la société de RDA que viendra le changement.

Cet article interroge donc les rapports entre Mayer et la RDA en procédant à une lecture parallèle des textes. La question de l'homosexualité est posée de manière transversale, car elle nous permet, d'une part, de mieux comprendre les mécanismes de disqualification à l'œuvre et, d'autre part, de poser quelques jalons concernant la marginalité en RDA et pour Mayer. La réflexion principale publiée à ce sujet par Mayer se trouve dans son ouvrage *Les Marginaux* qui discute trois figures de la marginalité littéraire que sont les femmes, les Juifs et les homosexuels. Ce statut de marginalité, qu'il partage, révèle pour lui l'« échec » de l'*Aufklärung* bourgeoise⁵, mais il est singulièrement absent de ses mémoires. L'homosexualité comme catégorie identitaire politique n'est pas à l'ordre du jour, elle est ignorée par Mayer comme clé de lecture biographique, même si cela est loin de signifier qu'elle a été absente de ses considérations littéraires. Dans cet article, nous commencerons par discuter des sources utilisées et des précautions à prendre les concernant, puis nous nous intéresserons à des moments-clés des sept années au centre de notre analyse afin de réaliser un portrait, en nuance nous l'espérons, des liens entre Mayer, le socialisme, la RDA et les sexualités marginales.

5. Hans Mayer, *Les Marginaux. Femmes, Juifs et homosexuels dans la littérature européenne*, traduction de Laurent Muhleisen, Maurice Jacob et Pierre Fanchini, Paris, Albin Michel, 1994 [1975], p. 9.

Préambule : les rapports de surveillance et les documents de l'État comme sources

Mark Lehmstedt, qui a édité, annoté et commenté des documents portant sur le « cas Mayer », c'est-à-dire des rapports de la Stasi, mais également d'autres sources comme celles produites par des fonctionnaires du SED, a raison d'affirmer que le « "dossier Hans Mayer" n'existe pas dans la réalité des archives, il est une construction »⁶. En effet, les archives disponibles forment rarement un tout homogène, les différents éléments qui composent cette documentation ne se trouvent pas toujours au même endroit et il est nécessaire de rassembler artificiellement des documents qui ne l'étaient pas au départ. Les sources sont très hétérogènes et difficiles à appréhender comme telles : outre les rapports d'informateurs officiels (rapports de rencontres, les *Treffberichte*, et rapports, les *Berichte*), on trouve aussi des rapports d'écoutes téléphoniques, des comptes rendus d'observation de réunions, de rencontres, et des documents produits par des personnes occupant des fonctions particulières au sein du Parti. Certains de ces documents sont des transcriptions, mais ce n'est pas toujours le cas. On trouve également des rapports écrits à la troisième personne.

Les « dossiers » ainsi reconstruits donnent donc rarement une image exhaustive, voire « fidèle », d'une surveillance, des différents informateurs qui ont œuvré à cette surveillance ou de la manière dont celle-ci s'est organisée. À plus forte raison, il serait erroné de penser que ce type de source puisse donner un reflet fidèle de la vie de la personne surveillée. Les informateurs et les fonctionnaires du Parti qui élaborent les documents n'ont pas tous les mêmes visions et intérêts et n'ont pas tous et toutes la même façon d'observer et de rapporter ce qu'ils estiment pertinent. Les informateurs développent un style personnel – une fois mis à part le « jargon » propre à la Stasi –, les rapports reflètent donc plus souvent leurs propres désirs, craintes et ambitions qu'ils ne rassemblent des informations « objectives ». Parfois, l'empathie ou le désintérêt de l'agent-e pour le sujet surveillé sont évidents, souvent son regard personnel sur une affaire transparaît. Parfois, et comme le rappelle Lehmstedt, les agent-e-s écrivent en tant que fonctionnaire du Parti et leur écriture est conditionnée par leur rôle⁷. Nous pouvons ainsi affirmer que les rapports et autres documents de surveillance en disent souvent plus sur l'informateur qui les écrit ou sur la vision qu'il ou elle a de son propre rôle que sur le sujet surveillé lui-même. Sonia Combe a par exemple défini des « figures-types » des officiers de la Stasi en se fondant sur des rapports de surveillance⁸.

Cependant, lorsque la lectrice ou le lecteur les étudie – avec ces précautions –, ces sources s'avèrent particulièrement riches pour documenter la vie quotidienne en RDA, les conceptions défendues par le pouvoir, les activités des groupes d'opposants réels ou supposés et le fonctionnement même de l'appareil de surveillance. Elles nécessitent cependant d'être croisées avec d'autres sources.

6. Mark Lehmstedt, *op. cit.*, p. 6. Traduction de l'allemand par l'auteur de l'article.

7. *Ibid.*, p. 8.

8. Sonia Combe, *op. cit.*

Ici, nous proposons de lire en parallèle des morceaux choisis de l'autobiographie de Mayer. Cette lecture croisée est nécessaire pour analyser plus finement comment Mayer a concilié, durant les sept ans qui nous intéressent, ses conceptions littéraires et marxistes « non-orthodoxes » avec son enseignement à l'université de Leipzig, d'un côté, mais aussi avec une forme de loyauté à laquelle il continue pendant longtemps, jusqu'à ce que cela ne soit plus possible, de s'accrocher pour finalement manifester une certaine amertume vis-à-vis de cette seconde migration forcée vers l'Ouest.

1956 : une *Operative Bearbeitung*

Le fait que les premiers documents publiés par Lehmstedt soient datés de 1956 ne donne pas une indication absolument certaine quant au moment où Mayer commence à être dans le viseur de la Stasi. S'il est en effet vraisemblable que la surveillance à l'égard de Mayer devient particulièrement dense à ce moment-là, suite aux arrestations de Wolfgang Harich et de Walter Janka, au tournant opéré par la RDA vers une surveillance accrue des intellectuel-l-e-s et à la transformation progressive – qui ne devient tangible que deux ans plus tard environ – de la Stasi en un organe de surveillance, il est difficile de savoir à quel moment Mayer commence à intéresser la Stasi. Un autre fait d'importance est l'interdiction, par Hermann Ley, le président du comité de la radio d'État, de diffuser une émission radiophonique dans laquelle Mayer intervient « Sur la situation actuelle de notre littérature » (« Zur Gegenwartsfrage unserer Literatur »)⁹ le 28 novembre 1956. Durant les premières années en RDA, Mayer est un professeur privilégié, libre de voyager à l'Ouest, profitant d'une renommée internationale, lauréat, en 1955, d'un « prix national de la RDA » avec le statut afférent de *Nationalpreistäger*, particulièrement valorisé.

Une *Operative Bearbeitung*, c'est-à-dire une opération de surveillance qui a pour but de clarifier les positions et de définir l'hostilité d'une personne ou d'un groupe à l'égard de l'État, est mise en place fin 1956 à l'encontre de Mayer¹⁰. Cette *Operative Bearbeitung* indique clairement l'importance que prend le spécialiste de littérature allemande aux yeux de l'État à partir de ce moment-là. Le 13 décembre 1956, la *Hauptabteilung HA/V* du *Ministerium für Staatssicherheit* (MfS) de Leipzig établit une ordonnance d'investigation sur le germaniste. Cette ordonnance a plusieurs buts, il s'agit notamment de dresser un portrait du professeur et de déterminer comment il est perçu par ses voisins du point de vue politique, de connaître sa réputation et ses comportements « moraux » et sexuels, son cercle amical et ses liens avec l'Ouest, en particulier avec la radio de l'Ouest, la *Nordwestdeutscher*

9. Voir notamment : Mark Lehmstedt, « Hans Mayer : Briefe aus Leipzig », *Zeitschrift für Germanistik, Neue Folge* XVI 2, 2006, (p. 324-338), p. 330.

10. Dans le jargon de la Stasi, il s'agit de comportements hostiles et négatifs, « feindlich-negative Handlungen » (voir le lexique de la Stasi mis en ligne par Der Bundesbeauftragte für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienst der ehemaligen Deutschen Demokratischen Republik : <https://www.bstu.de/mfs-lexikon>).

*Rundfunk*¹¹. Les premiers éléments de réponse à cette ordonnance ne tardent pas à arriver. Le 20 décembre, sans que nous sachions exactement comment ces informations ont été collectées, un rapport indique, entre autres, que Mayer ne partage pas particulièrement ses opinions politiques avec voisins et amis, mais qu'il arbore le drapeau de la République lors d'occasions spéciales. Il est souligné que bien que l'on ne connaisse pas les opinions politiques du germaniste, celui-ci a une attitude positive vis-à-vis de l'État. Sur le plan de la moralité, Mayer est « irréprochable » : on ne lui connaît ni relation stable avec une femme, ni un mauvais mode de vie. Ses vêtements sont dans un bon état ; il n'est pas possible d'établir de liens particuliers avec la radio ouest-allemande¹². Dans ce rapport, il est également mentionné qu'un précédent document, datant de 1954, avait établi que Mayer voyage souvent à l'Ouest. Ce dernier point laisse à penser que le germaniste a déjà fait l'objet de quelques rapports de la Stasi auparavant, ou du moins qu'il y apparaissait¹³. Nous pouvons ainsi dire que jusqu'à la fin de l'année 1956, si Mayer est bien dans le viseur de la Stasi, il est cependant encore un bon élément.

1957 : Une excellente année passée dans le viseur de la Stasi

Les vues de Mayer sur le socialisme font progressivement débat en RDA. Un vendredi d'août 1957, Khrouchtchev est invité à Leipzig et dîne dans la grande salle de la nouvelle mairie. Parmi les nombreux invités de la scène culturelle et universitaire de Leipzig se trouve Hans Mayer. Dans ses mémoires, le germaniste explique cette invitation par son statut de *Nationalpreisträger*, qui en RDA est un véritable titre, à l'instar de celui de docteur. Pourtant, les polémiques à l'égard de sa vision de la littérature socialiste et « bourgeoise-décadente » vont bon train ; elles sont, ainsi qu'il l'explique, tout à fait publiques et débattues dans la presse nationale. À ce stade pourtant, et comme il le qualifie, ces débats sont encore « conviviaux »¹⁴.

Mayer relate ensuite la soirée d'anniversaire de ses cinquante ans, le 19 mars 1957, qui a donc lieu cinq mois avant le dîner avec Khrouchtchev. Est-ce le recul des vingt ans qui séparent les événements et l'écriture de ses mémoires ? Toujours est-il que Mayer analyse cet anniversaire comme le moment où il commence à être soumis à une évaluation par le Parti : dans un état intermédiaire, dans l'attente, peut-être inconsciente, de cette évaluation, il est « en probation »¹⁵. La presse continue à se positionner contre ses thèses sans lui laisser de droit de réponse. De plus, il est mis au courant par des « amis relativement puissants » de mesures prises à son encontre par le Parti¹⁶. À l'occasion de son cinquantième anniversaire,

11. « Ministerium für Staatssicherheit, HA V/1, AN BV Leipzig, Abt. VIII : Ermittlungsauftrag betr. Hans Mayer, Berlin, 13. Dezember 1956 », in : Mark Lehmsstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 20.

12. « Ministerium für Staatssicherheit, BV Leipzig, ABT. VIII/2 AN ABT. V/1 : Ermittlungsbericht zu Hans Mayer, 20. Dezember 1956 », in : Mark Lehmsstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 22.

13. *Ibid.*, p. 23.

14. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 189, traduction par l'auteure de l'article.

15. Ces mots sont ceux de Mayer : « Ich befand mich [...]. Im Zustand der Bewährung, doch worin sollte die bestehen ? » ; Hans Mayer, *Ein Deutscher Auf Widerruf*, p. 210.

16. *Ibid.*, p. 211.

la radio et la presse du Parti sont muets, à l'exception d'articles dans les journaux des « Blockparteien »¹⁷, articles qui lui semblent tout de même jouer en sa faveur car « rien n'est plus menaçant pour une personne en danger [...] que le silence insouciant sur son sort »¹⁸. Du côté de la Stasi, on constate aussi un silence relatif quant à cet anniversaire. Quelques lignes toutefois dans un rapport, concernant une discussion rapportée entre Hans Mayer et Karola Bloch : Mayer lui dit qu'un nombre important de personnes lui ont souhaité un bon anniversaire et qu'il en a été très positivement surpris¹⁹. Dans un autre rapport, le GI « Jak » rapporte que le soir de son anniversaire, vers minuit, Mayer porte un toast à la santé de Georg Lukács et Ernst Bloch. Un exemple qui illustre bien que le sentiment de menace ressenti par Mayer ne l'empêche pas de porter un toast public à deux « ennemis » de la RDA. Le GI n'oublie pas de soigneusement consigner les bons camarades qui se sont abstenus de boire à cette annonce²⁰.

Malgré les menaces sourdes qui pèsent sur lui, Mayer écrit que « [l']année 1957 s'est avérée être une bonne année »²¹. Cette année-là, le professeur voyage en Grèce puis participe, en octobre à Wuppertal, à une rencontre avec des intellectuel-l-e-s de l'Ouest où sont notamment présents Ingeborg Bachmann et Paul Celan. De telles impressions paradoxales sont fréquentes à la lecture de ses mémoires. Ce sentiment diffus et peut-être confus d'une menace venue d'en haut, dont il semble définir l'origine et la chronologie avec difficulté, accompagne ces années passées en RDA qui sont pourtant teintées d'une certaine insouciance et même d'un bonheur qu'il trouve dans sa position de professeur à Leipzig, dans des voyages et des rencontres avec d'autres intellectuel-l-e-s. Bien qu'il se doute d'être dans une position fragile, il bénéficie d'une grande liberté de mouvement, il ne tempère pas ses thèses littéraires, malgré les critiques et la possibilité de sa disqualification par l'État, de même, les menaces ressenties ne le poussent pas à partir à l'Ouest. Ces paradoxes sont à l'image du regard que Mayer porte sur la RDA : un État qu'il critique certes, dans lequel il a placé des espoirs importants de réforme, et sur lequel, comme nous le verrons, même *a posteriori*, il continue de nourrir des réflexions contradictoires.

Est-ce un effet des archives incomplètes de la Stasi ? En tous cas, la « bonne année » 1957 de Hans Mayer est celle qui nous a laissé le volume le plus conséquent de rapports de surveillance de celui-ci dans la documentation rassemblée par Mark Lehmsstedt couvrant les années 1956 à 1963. « Wild », « Jak », « Lorenz », « Rengies », « Max », « Grete » : des noms codés de GI, des personnes de l'entourage de Mayer, écrivent des rapports détaillés. Nous n'avons pas cherché dans le cadre de cet article à déterminer qui sont les sources qui ont espionné Mayer.

17. Les Blockparteien forment l'ensemble des partis du « demokratischer Block » unis dans le « Nationale Front » constitué en 1949 lors de la constitution de la RDA, sous la direction du SED. Il s'agit de la CDU (Christlich-Demokratische Union Deutschlands), de la LDPD (Liberal-Demokratische Partei Deutschlands), la DBD (Demokratische Bauernpartei Deutschlands) et de la NDPD (National-Demokratische Partei Deutschlands).

18. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 212, traduction par l'auteure de l'article.

19. « Informationsbericht I/17, 19. März 1957 », in : Mark Lehmsstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 63.

20. « Treffbericht mit GI "Jak", 10. April 1957 », in : Mark Lehmsstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 91.

21. Hans Mayer, *Ein Deutscher Auf Widerruf*, p. 214.

Deux sont cependant connues et citées dans l'édition de Lehmstedt : « Lorenz » est l'assistant de Mayer, Werner Schubert, « Rengies » son élève, Siegfried Streller. Ce dernier dresse en mars 1957 un portrait peu flatteur de son enseignant, rapporté par un agent de la Stasi :

Le professeur Mayer est considéré par le GI comme un bourgeois typique, un égoïste qui n'a pas d'amis à l'université. Mayer, de l'avis du GI, laisserait tomber des personnes sans hésiter si celles-ci se mettaient en travers de son chemin. De plus, il a des complexes d'infériorité qui proviennent du fait qu'il est d'origine juive et qu'il a été confronté à d'importantes difficultés pendant le fascisme et son émigration. Une autre raison de ce complexe d'infériorité est qu'il n'est pas germaniste de formation, mais juriste, venu à la littérature par d'autres biais. Enfin, il a peut-être aussi éventuellement un sentiment d'infériorité en lien avec les femmes²².

La dernière phrase du texte prête à interrogation : Streller sait-il que Mayer est homosexuel, ou est-ce qu'il essaie de le suggérer avec cette formulation ? Dans quelle mesure estime-t-il que cette information nourrit le portrait ? Cette manière de traiter la question est assez typique car on la retrouve dans une partie conséquente des rapports : la sexualité, et plus généralement la question des « mœurs », n'est pas anodine, elle est l'un des aspects de la personnalité qu'il convient de clarifier, porteuse de sens pour l'évaluation. Elle fait partie d'un faisceau d'indices. Il semble toutefois que l'homosexualité à elle seule ne suffise pas à disqualifier une personne aux yeux du Parti, même si les relations sexuelles entre hommes sont encore pénalement condamnables dans la RDA des années 1950 et jusqu'en 1968, bien que depuis 1957, dans les faits, plus aucune condamnation n'ait été prononcée²³.

Les rumeurs concernant l'homosexualité de Mayer ne sont pourtant pas nouvelles. Déjà dans un rapport de décembre 1956, il est fait mention que des bruits courent au sein de l'institut de Germanistique²⁴. Jusqu'en 1958 au moins, bien que des rapports soulèvent ça et là la question, il semble qu'il ne s'agisse que de soupçons, qui, s'ils interviennent certainement dans le portrait dressé par les différents organes de surveillance et de contrôle de RDA, semblent ne pas faire l'objet d'enquêtes très poussées pour en définir la véracité. Lorsque ces « soupçons » seront cependant avérés aux yeux des organes de surveillance, cette information participera largement, semble-t-il, à la disqualification du germaniste. Tout semble se passer comme si l'information était relativement anodine – on ne cherche par ailleurs pas à la vérifier – avant que le germaniste ne soit déjà

22. « Aktenvermerk zum Treffen mit GI "Rengies", 5. März 1957 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 55. Traduction par l'auteur de l'article.

23. La pénalisation de l'homosexualité masculine en vigueur depuis 1871 avec le paragraphe 175, renforcé par les nazis en 1935, fait l'objet de débats dès la création de la RDA, et les commissions qui se succèdent pour évaluer la validité du paragraphe oscillent entre lui redonner son sens d'avant 1935 et la décriminalisation complète. Le paragraphe 175 est éliminé en 1968, lui succède un paragraphe 151 qui condamne les rapports sexuels entre des personnes de même sexe si l'un des deux a moins de 18 ans et l'autre partenaire plus de 18 ans. Le paragraphe 175 est remplacé en RFA en 1969.

24. « Ministerium für Staatssicherheit, BV Leipzig, Abt. V/1 : Sachstandsbericht über das vorhandene Material gegen Prof. Bloch und andere, 21. Dezember 1956 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 26. Traduction par l'auteur de l'article.

largement disqualifié. Il semblerait en effet que c'est le statut d'ennemi qui fait l'homosexuel et non l'inverse.

Selon un rapport de la Stasi, qui date du 21 mars 1957 et qui s'intéresse en particulier à Ernst Bloch, le statut d'opposant de Mayer est déjà établi par certains collaborateurs : « Il [Mayer] s'efforce de donner une interprétation marxiste de la littérature, mais d'après les rapports du collaborateur inofficiel, il est opposé au gouvernement et au Parti »²⁵. Ce même rapport relate les critiques de Hans Mayer vis-à-vis du stalinisme, en particulier envers les méthodes violentes du régime, et son regard très critique sur le Parti : « Il [le Parti] est prêt à tout. [...], je n'ai plus rien en commun avec eux. Et le principe d'un parti qui conduit à la fourberie totale et à l'auto-aliénation est pire que le capitalisme »²⁶. D'autres documents de cette même période portant sur le « cas Mayer » appuient le fait que le germaniste, s'il ne l'est pas déjà, est en voie d'être décrédibilisé. C'est notamment la nature marxiste de son travail qui est remise en cause à plusieurs reprises. Une discussion au siège du SED à Leipzig entre camarades dirigeants du Parti et membres de différents instituts de l'université Karl-Marx est à cet égard tout à fait parlante : une membre de l'Institut de journalisme estime que Mayer a, durant plusieurs années, induit de la confusion chez les jeunes étudiants avec ses méthodes « pseudo-marxistes »²⁷. Pour un membre de l'Institut d'histoire, un communiste reconnu, Walter Bartel²⁸, l'université s'est toujours opposée à l'avis selon lequel Mayer est un historien²⁹ marxiste. Selon Bartel, Mayer, qu'il connaît depuis treize ans, est extraordinairement « dangereux et peu fiable ». Pour Bartel encore, Mayer utilise la terreur afin d'attirer les jeunes gens de son côté³⁰.

En parcourant la documentation de la Stasi, on peut être frappé par la force du discrédit jeté sur ce germaniste qui recevait encore le prix national en 1955. Mais plus frappant peut-être encore, est de voir comment ce discrédit, façonné plus ou moins dans le secret au moins depuis 1957, semble avoir peu d'impact sur la vie que Mayer mène en RDA. Bien entendu, la mémoire effectue un travail sur les événements biographiques, le recul permet de regarder son passé avec un éclairage différent. Lorsque Mayer écrit ses mémoires, la RDA, fragilisée, existe encore et il n'a pas accès à ses dossiers personnels. Sa biographie indique qu'il prend conscience très tardivement de l'inéluctabilité de sa « révocation ». À plusieurs endroits de son texte, il suggère même qu'il était absolument inconscient du travail de disqualification dont il a fait l'objet. Son texte est cependant émaillé de moments qu'il analyse comme les prémisses de cette « révocation ».

25. « Ministerium für Staatssicherheit, HA V/6 : Auskunftsbericht über das vorhandene Material gegen Prof. Bloch und andere, 21. März 1957 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 64. Traduction par l'auteur de l'article.

26. *Ibid.*, p. 67.

27. « Protokoll einer Aussprache in der SED-Bezirksleitung Leipzig 26. März 1957 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 72, p. 67.

28. Il est présenté, dans le rapport de la Stasi, comme un membre de l'institut d'Histoire nommé « Bertel » [sic].

29. Ce qualificatif d'historien concernant Hans Mayer, aussi surprenant soit-il, est utilisé par le « camarade Bartel » dans le rapport cité dans la note suivante.

30. « Protokoll einer Aussprache in der SED-Bezirksleitung Leipzig 26. März 1957 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 73.

Une « campagne anti-Mayer »

En 1959, Mayer devient membre du *Groupe 47* à l'occasion d'une journée d'étude au *Schloss Elmau* dans la région de Garmisch-Partenkirchen, au Sud de l'Allemagne de l'Ouest. Fin août de la même année, Mayer assiste à la journée d'étude de l'Association Internationale des Germanistes à Copenhague ; il est ensuite invité à des journées d'études dans la région de Francfort-sur-le-Main, où il retrouve Günter Grass. Mayer publie certains de ses travaux chez l'éditeur Günther Neske à Pfullingen, non loin de Tübingen. En 1961, c'est chez cet éditeur qu'il publie un important texte sur Brecht³¹ alors que, comme il l'écrit en 1984, ce livre ne sortira jamais en RDA. C'est donc, partiellement au moins, en raison de ce désintérêt que Mayer écrit que sa « révocation », qui a débuté en 1956, « depuis la Hongrie », fait son chemin sans qu'il ne le remarque. Ce qui lui « ouvre les yeux », selon ses mots, est la construction du mur de Berlin en 1961³².

Un effet de la mémoire peut-être, une relecture avec un nouvel éclairage et d'autres éléments probablement, car les rapports de la Stasi relatent quant à eux des doutes récurrents du germaniste quant à la solidité de sa position. Et ce dès 1957. À l'occasion d'une discussion avec le GI « Lorenz » (Werner Schubert), Mayer se montre persuadé qu'il sera soumis au même traitement qu'Ernst Bloch, car pour Bloch comme pour lui, la disqualification aurait commencé par des articles parus dans les journaux qui remettaient ses thèses en question. Mayer poursuit, si l'on en croit les propos rapportés par le GI, que le SED fera tout son possible pour l'évincer³³. Fait intéressant, Mayer estime qu'il bénéficie de la protection de Walter Ulbricht, envers lequel il se montre pourtant à maintes reprises fort critique. Celui-ci se serait élevé contre ce qu'il nomme la « campagne anti-Mayer ». À cette occasion, Mayer fait encore référence à ce silence du SED lors de son cinquantième anniversaire qu'il analyse comme une preuve de la campagne menée contre lui³⁴.

La méfiance de Mayer et sa certitude d'être soumis à une évaluation par le Parti impactent vraisemblablement son travail, si l'on en croit un autre rapport du début de l'année 1958 produit par le GI « Lorenz ». Selon ce rapport, le professeur hésite à mener son enseignement sur la littérature et l'impérialisme au prochain semestre, craignant les attaques s'il présente sous un jour positif un auteur qui ne devrait pas l'être³⁵. Le germaniste ajoute à cela qu'il ne craint pas les débats sur ses travaux, mais qu'il ne souhaite pas être la cible d'agitations étudiantes, comme cela a pu se produire pour le professeur Joachim Müller à Jena³⁶.

31. Hans Mayer, *Brecht und die Tradition*, Pfullingen, Neske Verlag, 1961.

32. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 240.

33. « Treffbericht mit GI "Lorenz", 11. April 1957 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 93.

34. *Ibid.*, p. 96. Pour Mark Lehmstedt, nous n'avons aucun élément qui permette de prouver l'intervention de Walter Ulbricht dans cette affaire (cf. *ibid.*, p. 97, note 1).

35. Ceci reste flou dans le rapport, mais on comprend que Mayer craint de donner une image positive d'un auteur jugé problématique par le Parti.

36. « Bericht des GI "Lorenz", 14. Januar 1958 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 169.

Au milieu de rapports accablants, des voix plus neutres et parfois même positives se font jour. Aussi étonnant que cela puisse paraître, Siegfried Streller, l'assistant de Mayer alias GI « Rengies », qui avait donné un portrait très négatif de son professeur comme étant un homme égoïste, ambitieux et pétri de complexes d'infériorité, le couvre d'éloges en février 1958. Dans ce rapport, « Rengies » n'a « que du positif à communiquer » au sujet de Hans Mayer. Streller défend surtout l'honnêteté du professeur quant à ses vues sur le marxisme. Mayer se montrerait très positif sur la « transformation socialiste de l'université ». Selon Mayer, qu'il cite, « on peut uniquement devenir un véritable spécialiste de littérature quand on connaît et comprend le marxisme »³⁷. GI « Rengies » décrit un antifasciste, et un anti-impérialiste honnête³⁸. Ce volte-face plutôt radical illustre bien l'idée selon laquelle ce que les agent-e-s écrivent en dit souvent plus sur eux-mêmes que sur l'objet de leurs rapports : Streller aurait-il changé son regard sur le professeur ? Serait-il devenu un rapporteur moins zélé qu'au moment de ses premiers pas de GI ? Il est en effet intéressant de constater que le portrait très critique que « Rengies » fait de Mayer en 1957, intervient à l'occasion de sa première mission officielle en tant que GI³⁹, ce qui pourrait permettre de formuler des hypothèses quant à la conception de son rôle à ses débuts et son évolution.

Les rapports de cette période sont globalement moins critiques. On en trouve une des raisons dans un document du SED qui traite du « combat contre les révisionnistes dans les organisations de base du Parti »⁴⁰. Selon ce document, vraisemblablement largement nourri par Streller dans la mesure où il lui a été confié la tâche de préparer une « prise de position écrite sur les méthodes d'apprentissage et le travail scientifique du professeur Mayer où sa déviation vis-à-vis de la vision marxiste de la littérature doit être mise en évidence »⁴¹, Mayer a renoncé à certaines de ses thèses précédentes.

Ce répit est toutefois de courte durée : le rapport final de Streller, qui laisse à penser, au vu de la demande du comité central du SED, qu'il doit nécessairement incriminer le professeur, dresse à nouveau le portrait d'un homme aux thèses dangereuses et « révisionnistes », un homme qui ne se montre pas prêt au débat public et auquel il devient urgent de s'intéresser⁴². Il faut pourtant ajouter que ces documents et rapports n'ont pas nécessairement pour fonction d'annuler les précédents :

37. « Treffbericht mit GI "Rengies" », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 175. Traduction par l'auteur de l'article.

38. *Ibid.*, p. 175-176. Traduction par l'auteur de l'article.

39. Mark Lehmstedt nous renseigne à ce sujet dans une note concernant la rencontre du 5 mars 1957 entre « Rengies » et Mayer : il s'agit de sa première rencontre en tant que GI avec le professeur ; Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 56.

40. « SED-Grundorganisationen Germanisten : Der Kampf gegen den Revisionismus in der Grundorganisation. Bericht an das ZK der SED, 12. Februar 1958 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 176-177. Traduction par l'auteur de l'article.

41. Cette information nous est donnée par Mark Lehmstedt, dans une note concernant ce rapport ; Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 177, note 1.

42. « Siegfried Streller : Einschätzungen der wissenschaftlichen Arbeit im Bereich der Grundorganisation Germanisten während der Wahlberichtsperiode 1956/58 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 199.

plusieurs visions coexistent, tous les acteurs ne défendent pas les mêmes idées sur le germaniste. Ainsi, les fonctionnaires du SED qui écrivent des rapports peuvent avoir des vues très hétérogènes. Une même personne, dans un même rapport, a parfois des avis mitigés ou divergents.

***Ansichten* : une doctrine de trop**

Lorsque Hans Mayer découvre sur un écran de téléviseur dans le Yorkshire, le 13 août 1961, qu'un mur s'est érigé entre les deux Allemagnes, sa première pensée est qu'il veut rentrer chez lui⁴³. Chez lui, c'est Leipzig, une ville qu'il n'a encore jamais sérieusement pensé à quitter. L'impact de la construction du mur est déterminant dans le récit de Mayer, même si le germaniste ne le considère pas comme suffisant pour lui faire quitter l'Allemagne de l'Est. Il écrit : « Seul le mur m'a ouvert les yeux sur moi-même »⁴⁴, puis, à la page suivante : « [...] quand bien même il était horrible, le mur n'était pas une surprise. En lui-même il ne pouvait rien changer pour moi »⁴⁵. Si la construction du mur ne pousse pas Mayer à quitter la RDA à ce moment-là, il semble pourtant avoir déjà évoqué la possibilité d'un tel départ, même s'il est difficile de savoir dans quelle mesure il s'agissait d'une intention réelle. Selon le GI « Lorenz », il en fait mention dès juin 1958 à l'université de Leipzig, semblant déjà très sûr de lui⁴⁶.

Ce qui précipite son départ se joue principalement à partir de 1962. Mayer publie chez Rowohlt une série de textes dans un recueil qui porte le titre de *Ansichten. Zur Literatur der Zeit*. Dans ce recueil se trouvent notamment un article sur le *Docteur Jivago* de Boris Pasternak et d'autres travaux sur des auteurs comme Kafka, Sartre ou Ionesco. *Docteur Jivago* est considéré comme un roman « anti-communiste », et pour Mayer, la raison principale de son éviction se situe dans son travail sur ce texte, alors même que, comme le souligneront certains membres du Parti qui prennent sa défense, ce n'est pas que Mayer aime en particulier le livre de Pasternak, il en propose en revanche une analyse critique⁴⁷. La mission de surveillance mise en place par la Stasi depuis 1956 au moins, le *Operativer Vorgang* qui avait pour nom « Wild »⁴⁸, laisse place à une seconde « opération » le 26 mars 1962, rendue nécessaire en raison « du comportement actuel »⁴⁹ de Mayer. Dès lors, Mayer passe de suspect à accusé : il n'y a plus de doutes quant à sa qualité d'ennemi d'État. Entre autres accusations, déjà connues : la publication de son livre qui aurait un contenu « anticommuniste » et, fait surprenant dans la mesure où cet aspect semble avoir jusqu'ici peu intéressé la Stasi, le fait qu'il entretienne supposément

43. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 241.

44. *Ibid.*, p. 240. Traduction par l'auteur de l'article.

45. *Ibid.*, p. 241. Traduction par l'auteur de l'article.

46. « Bericht des GI "Lorenz" 24. Juni 1958 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 219.

47. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 254.

48. « Operativer Vorgang » est synonyme de « Operative Bearbeitung » dans le langage de la Stasi.

49. « Ministerium für Staatssicherheit, BV Leipzig, Abt. V/6 (LTN. Leopold) : Beschluss zum Anlegen eines Operativ-Vorlaufs », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 373.

une relation homosexuelle avec le joueur de football de Leipzig Klaus Frost⁵⁰. Si l'on considère que les rumeurs à propos de son homosexualité sont connues de l'État depuis fin 1956 au moins, on peut se demander pour quelles raisons c'est seulement en 1962 qu'elles semblent se confirmer. Ainsi, comme nous l'avons mentionné plus haut, c'est probablement le statut d'ennemi, et d'« accusé », qui fait de l'homosexualité une catégorie opérante.

Le 13 décembre 1962, Mayer invite l'auteur Peter Hacks pour une conférence dans « l'amphi 40 » pour discuter d'une de ses pièces, interdite de représentation début 1963 par le pouvoir en RDA, *Die Sorgen und die Macht*. Lorsque Mayer écrit ses mémoires, il réalise l'impact négatif de cette invitation, qu'il considère comme déterminante dans sa « révocation ». Selon Mayer, c'est en raison de cette invitation qu'il redevient, en décembre 1962, « un cas »⁵¹. Un cas pour l'État, Mayer l'est pourtant depuis longtemps. Il ne réalise probablement pas, au vu de ce qu'il écrit en 1962, qu'il est même déjà un « accusé ». Ses *Ansichten* font enfler la polémique. Ce livre, c'est « une doctrine de trop »⁵². L'amertume est encore là, sans doute réactivée, lorsque Mayer écrit près de vingt ans plus tard :

Une doctrine de trop. Cela m'avait à l'époque profondément offensé. L'amertume revient encore maintenant, au moment d'écrire. Depuis qu'en octobre 1948, il y a presque quinze ans, j'ai rejoint les « Russes », pour travailler comme professeur et participer à la construction d'une science de la société et de la littérature en pleine mutation, j'avais considéré mon travail comme un *pacte*⁵³.

Conclusion : être marginal en RDA

Dans ses mémoires, Mayer revient sur sa période en RDA et se demande :

Ai-je vécu et enseigné quinze ans dans un État de non-droit ? Je ne peux pas éviter cette question, pourtant, aujourd'hui encore, je n'ai pas de réponse définitive. Il y avait une Constitution de la République démocratique allemande, une séparation des pouvoirs, une cour suprême, un Front national, dans lequel à côté du Parti, les chrétiens et les libéraux siégeaient et avaient une voix [...]. Les *Blockparteien* avaient également des journaux, même très bons [...]. Un État de droit ne pouvait pas naître de cette manière malgré toutes les affirmations de la constitution et du droit constitutionnel en RDA⁵⁴.

Ces mots sont à l'image de ce que la lecture parallèle des documents de surveillance de Mayer et de son autobiographie laisse entrevoir : une relation profondément ambivalente à la RDA, qui persiste longtemps après qu'il l'a quittée. Ce n'est

50. « Ministerium für Staatssicherheit, BV Leipzig, Abt. V/6 (LTN. Leopold) : Operativplan zur Bearbeitung des Beschuldigten im Ü.-Vorgang "Literat" », in : Mark Lehmsstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 374.

51. « Nun war ich wieder zum "Fall" geworden » ; Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 245.

52. « Eine Lehrmeinung zuviel » est le titre du chapitre qu'il consacre à sa « révocation » dans ses mémoires.

53. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 256. Traduction par l'auteure de l'article.

54. Hans Mayer, *Ein Deutscher auf Widerruf*, p. 117-118. Traduction par l'auteure de l'article.

qu'en 1962 que *le pacte* de Mayer avec l'État se brise, alors même que ses thèses sont critiquées depuis plusieurs années et qu'il craint de subir le même traitement que son collègue Ernst Bloch. Cette ambivalence semble cependant plus prononcée dans son autobiographie qu'elle ne l'a été au moment des faits. En effet, plusieurs rapports produits par l'État et qui relatent les propos du germaniste font état d'un homme particulièrement soucieux de sa position, craignant une révocation. Bien que la lecture des rapports des GI appelle des précautions que nous avons relevées au début de cet article, cette hypothèse d'un décalage entre son regard *a posteriori* et ses réactions au moment des faits est étayée par la lecture des lettres de Mayer, que nous n'avons pas retenues ici pour l'analyse, également éditées par Mark Lehmstedt, et qui donnent l'image d'un homme soucieux et perturbé par le climat dans lequel il travaille et vit en RDA et par le sentiment constant d'une menace⁵⁵.

Bien que Mayer questionne peu, dans ses écrits biographiques, la manière dont l'homosexualité a impacté son existence, il thématise la question sous l'angle de la marginalité. Pour lui, les homosexuels sont une figure de la marginalité littéraire qui prouve l'échec de l'*Aufklärung* bourgeoise du point de vue de son projet égalitaire. Pour autant, plusieurs passages de son ouvrage *Les Marginaux* prouvent que ce statut de marginalité subie est questionné bien au-delà de la littérature chez Mayer. Cette catégorie est également opérante dans le travail de surveillance effectué en RDA dans les années 1950. L'homosexualité, dans la RDA de ces années-là, est considérée comme typiquement bourgeoise et n'ayant pas vocation à résister à la nationalisation des moyens de production et au « socialisme réel » si bien que le socialisme achevé verrait la disparition des homosexualités. Selon cette lecture, l'homosexualité de Mayer est sans doute un élément négatif supplémentaire qui vient appuyer le portrait dressé dans différents rapports produits par la Stasi et le SED d'un homme bourgeois et intellectuel, réunissant ainsi plusieurs éléments en faveur de sa disqualification. Toutefois, l'homosexualité ne devient un fait véritablement incriminant, comme nous l'avons démontré, qu'une fois que Mayer est considéré comme un ennemi. Des détails qui ne semblaient pas intéresser particulièrement la Stasi, si l'on en croit les premiers rapports, apparaissent dans des rapports plus tardifs. Ainsi, en 1962, on peut lire que Mayer est homosexuel et qu'il fréquente des prostitués rencontrés à la gare centrale. Ces prostitués seraient jeunes et Mayer serait connu dans ces cercles⁵⁶. Il est peu probable que ces détails, réels ou non, n'aient pas pu être découverts et présentés plus tôt par les agent-e-s qui s'occupaient du « cas Mayer » quand on pense au panoptique qu'était la RDA. Le germaniste est au contraire décrit comme irréprochable dans un rapport de 1957, cité précédemment. Comment comprendre l'importance soudaine que prend cette question, si ce n'est comme appui d'une démonstration, déjà faite, du caractère ennemi du « bourgeois » et intellectuel Mayer ?

Hans Mayer n'est pas de la génération qui a participé à « politiser » les sexualités « déviantes ». C'est dans les années 1970 que l'homosexualité se lie au combat antifasciste en Allemagne de l'Ouest et la politisation de ce sujet apparaît

55. Mark Lehmstedt, *Hans Mayer, Briefe 1948-1963*, Lehmstedt Verlag, Leipzig, 2005.

56. « Ministerium für Staatssicherheit, BV Leipzig, Abt. V/6 (LTN. Leopold) : Bericht, btre. Prof. Hans Mayer, 7. Februar 1962 », in : Mark Lehmstedt, *Der Fall Hans Mayer*, p. 370.

dans les années 1980 à l'Est, lorsque plusieurs groupes revendiquent la reconnaissance de la persécution des homosexuels sous le nazisme. Si Hans Mayer a principalement discuté de cette catégorie d'un point de vue scientifique et littéraire plutôt que privé, certains passages des *Marginaux* démontrent que les inégalités vécues tant par les femmes, les Juifs que les homosexuels font partie de préoccupations qui dépassent la question littéraire pour l'auteur. À la lecture du texte, c'est le constat d'impuissance qui frappe :

L'Aufklärung est impuissante ici, elle qui postule rationnellement l'égalité, même pour les homosexuels, sans pouvoir ni vouloir la régler émotionnellement. La diaspora sodomite vit donc dans un état de non-identité [...]. À la haine du Juif pour lui-même correspond *la haine de l'homosexuel pour lui-même*⁵⁷.

Cette haine « de l'homosexuel pour lui-même » peut donner une clé de lecture et éclairer le silence de Mayer sur sa sexualité dans son autobiographie.

57. Hans Mayer, *Les Marginaux*, p. 195.